

Maxim, Sorin-Tudor

(Université “Ștefan cel Mare” de Suceava)

Le langage en tant que témoignage de la vraie nature de l'homme politique

Le discours politique constitue la dimension représentative de la communication politique, par laquelle les acteurs politiques “confèrent de la visibilité” aux projets qui visent la communauté sociale et, dans une certaine mesure, leurs intérêts personnels et/ou des groupes au nom desquels ils se légitiment sur la scène de la vie politique.

En mettant en évidence des projets politiques souvent divergents, voire contradictoires, par rapport aux autres options sociales, le discours politique se situe toujours au carrefour d'intérêts sociaux complexes, exprimant un vrai réseau d'interactions, qu'il configure à un niveau plus ou moins systématique, en fonction d'autres discours politiques, personnels ou appartenant à d'autres politiquesⁱ, des nécessités de l'action politique ou du contexte socio-historique.

La stylistique du discours politique est dominée à tel point par le contexte actionnel qu'elle reste le plus souvent sous le signe d'une logique distincte, de type “situationnel”, même si parfois elle semble sacrifier tout fondement rationnel (en favorisant la manipulation de certains repères mythologiques, légendes et biographies construites, dont la valeur de symbole s'éloigne de plus en plus de la réalité qui les a produits).

Ayant en vue ces quelques considérations théoriques, nous voulons mettre en évidence, dans une première tentative de typologie, les styles significatifs de discours politique suivants, définitoires pour la “découverte” de la vraie nature humaine de l'homme politique.

Le style persuasif. L'expression caractéristique de ce style est la propagande, qui, “en général”, n'implique pas un dialogue entre source et cible et vise à mettre en accord les représentations, les attitudes et les conduites de l'auditeur avec les représentations des propagandistes.ⁱⁱ

Dans la quatrième décennie du siècle dernier, a été créé aux Etats-Unis un institut pour l'analyse de la propagande qui a systématisé

les traits les plus significatifs de ce style de discours, dont l'appel par les noms, la mise en évidence des généralités – “nous ne nous perdons pas dans les détails” –, l'appel de toutes les masses, “l'appel des bandes transportées dans des chars”, etc.

Le style persuasif et de propagande s'adresse à l'irrationnel qui est en nous et à la croyance en l'uniformité des réactions humaines. Et il a du succès, si on a en vue que de nombreuses recherches démontrent le caractère notamment irrationnel de nos options politiques. Ce style de discours part de l'idée que le modèle humain d'action est fondé sur une nature irrationnelle, dominée par les instinctsⁱⁱⁱ.

Le style de propagande promeut la mystification de la vérité historique, l'exaltation des masses face à certains mythes historiques, l'appel aux instincts et aux émotions d'un public souvent ignorant en matière de politique, le refus de la démonstration et de la logique – voire de l'unité du programme politique –, accordant une attention particulière au rôle des *symboles* en politique.

La séduction subliminale du leader charismatique est une composante décisive de ce style de discours.

Le style protecteur-paternaliste. Il est fondé sur l'idée que le paradigme parental fonctionne non seulement au niveau familial, mais aussi dans l'espace communautaire. C'est le discours qui met en saillie les possibilités du “papa” protecteur de se charger pour trouver des solutions aux problèmes du citoyen, “du berceau jusqu'à la tombe”. Inévitablement, ce discours est moralisateur et se constitue souvent en véritable “leçon de vie”, adressée à un public qui n'est pas respecté du point de vue de ses capacités de compréhension des sens de la vie politique, mais devant lequel l'attention et l'affection de l'acteur politique est explicitement manifestée.

C'est le type de discours normatif, qui vise l'espace public en tant que idéal social.

Le style autoritaire. A l'extrême, il caractérise le message transmis par la personnalité totalitaire et exprime le mieux les caractéristiques significatives qui différencient les styles fondamentaux de discours politique : l'ambiguïté intentionnelle, le caractère dissimulant le vrai message, le caractère impératif et le caractère polémique.

C'est le discours messianique – apocalyptique – par lequel l'acteur politique se met dans la position d'unique personne à même d'assurer le dépassement d'une situation de crise qu'il va mettre en évidence, et si cette crise n'existe pas, il fera tout pour la déclencher. Ce style exprime, sur le plan discursif, le *salvateur*.

Mythe, mensonge "saisonnable" – comme partie de la vérité qui convient – et réalité se mélangent dans ce genre de discours politique mythisant et mystificateur.

Le style électoral. Nous l'avons ainsi dénommé non pas tant parce qu'il serait déterminé par les périodes électorales, mais, surtout, parce qu'il est marqué par les surenchères – voire les exagérations – caractéristiques pour ces périodes. Cela parce que les campagnes électorales sont des moments propices pour de telles surenchères qui ne peuvent être évitées par aucun parti, par nul acteur politique qui se confrontent et, parfois, s'affrontent avec des programmes politiques qui peuvent paraître plus prometteurs pour les électeurs. Ch. Debbasch et J.M. Pontier, saisissant l'inévitable distance entre les promesses électorales et les réalisations concrètes, remarquaient que cette distance est maximale quand il s'agit de partis qui n'ont aucune chance effective d'arriver au pouvoir et qui donc se permettent les revendications les plus démagogiques pour se faire remarquer, alors que les partis qui estiment avoir beaucoup de chances d'arriver au pouvoir tempèrent leurs déclarations pour convaincre les électeurs du sérieux de leurs propositions.^{iv}

Le style électoral, plus visible en périodes électorales, est un style caractéristique pour les personnalités politiques qui construisent leur discours politique sur l'exagération continue de problèmes, certes réels, sur la démonisation des adversaires politiques, sur la présentation de véritables paysages apocalyptiques qui réclameraient des changements immédiats, sur des promesses qui ne seront jamais tenues. C'est le discours "justicier" – la connotation négative est soulignée par les guillemets de rigueur –, accusateur en général, conformément au raisonnement qu'"il n'y a pas de fumée sans feu" ; ainsi, mieux vaut-il exagérer, puisqu'il restera toujours quelque chose des calomnies proférées. C'est un discours démagogique qui vise en fait au maintien à tout prix du parti ou de la personne du politique dans l'attention générale.

C'est aussi l'expression la plus éloquente de l'opportunisme et du carriérisme en politique. Dans son expression courante, il caractérise les messages politiques des périodes de compétition.

Le style impersonnel. L'exemple-type est celui du langage de bois. C'est un discours standardisé, qui opère avec des clichés communicationnels, certains validés lors des campagnes électorales antérieures. C'est le discours politique de l'activiste de parti, de celui qui a écrit plus d'une fois les discours de ses chefs et qui ne comprend pas que pour des temps nouveaux il faut de nouveaux moyens d'expression.

Ce qui est intéressant c'est qu'il a quelque succès auprès d'un électorat moins avisé au point de vue de la culture politique, qui retrouve ainsi des thèmes – et des moyens d'expression consacrés – qui lui créent l'illusion de la stabilité sociale et le protège face aux “défis du nouveau”, lui protégeant la *croissance en un monde simple*.

“La langue de bois” est en fait un rituel politique. La communication est fortement ritualisée : tout le monde emploie les mêmes formules, les mêmes images même si plus personne ne croit en elles. Mais leur usurpation attire des conséquences immédiates en matière de succès auprès de l'électorat.

Les intellectuels groupés autour du syndicat Solidarnosc (Adam Michnick, notamment ses lettres écrites en prison, ainsi que Havel) affirmaient même que la lutte contre le communisme est en fait la lutte contre un type de langage – le langage de bois –, et c'est pourquoi leur lutte en était une contre le mensonge à ce niveau aussi.

Dans la multitude déconcertante des modalités d'expression politique, on peut mettre en évidence certains type caractériels – relativement distincts – de discours, leur analyse pouvant ouvrir de nouvelles perspectives pour la compréhension du message politique.

Ainsi, les sociologues qui étudient le phénomène de la communication politique reconnaissent-ils l'impact du style du discours, et même son influence accablante, sur les options des individus, quand il se produit dans un système totalitaire. Dans les systèmes politiques démocratiques aussi le style du discours politique permet un certain type de visibilité du monde politique proposé pour devenir pratique historique et qui peut décider fortement de l'adhésion des électeurs à l'expérience sociale proposée.

ENDNOTES

- ⁱ Ainsi les discours politiques dépendent-ils de toute une “archive” communicationnelle, respectivement les interventions publiques que l’acteur politique a cumulées dans le temps, celles qui sont le fruit de ses initiatives propres, ainsi que celles qui sont dues à l’appropriation de l’expérience politique de la communauté, comme le souligne Camelia Beciu dans son ouvrage *Comunicare politică* [*Communication politique*], Bucarest, Ed. Comunicare.ro, 2002, p. 16.
- ⁱⁱ Jacques Gerstlé, la *Communication politique*, trad. roum., Iași, Institutul European, 2002, p. 34.
- ⁱⁱⁱ Ibid., p. 35.
- ^{iv} Ch. Debbasch, J.M. Pontier, *Introduction à la politique*, Ed. Dalloz, 1991, p. 252 et suivantes.